

INTERPRÉTATION VERSANT HYSTÉRIE

Dominique Poissonnier

Des myriades de grains de sable déferlent. Un vent de mer les fait lever, les entraîne, les projette en un flux imprévisible et tourbillonnant. Les particules se soulèvent, s'engouffrent, s'accumulent selon les caprices du vent et le relief du sol mouvant des dunes du bord de mer. De nouvelles masses apparaissent « La dune se déplace », dit-on. Un *blanc* se forme dont l'extension et les mouvements ne respectent ni plantations ni routes balisées. Elfes et génies de la dune, réels assurément, la mènent à leur gré.

Parfois, des fagots, des claies de bois qu'on nomme justement « fascines », disposés pour fixer le sable en interrompant ce mouvement, réalisent une coupure dans ce flux, arrêtent les éléments qui s'amoncellent, et font ainsi apparaître une dune là où n'était que déferlement des grains de sable.

La dune n'a d'existence que de cet arrêt du mouvement. Elle n'a consistance que de cette fixation à laquelle un objet est nécessaire ainsi, dans le flux signifiant, « c'est au niveau de la coupure, au niveau de l'intervalle, que le sujet se *fascine*, qu'il se fixe pour se soutenir, à cet instant où, à proprement parler, il se vise et s'interroge comme être, comme être de son inconscient » (Lacan, Séminaire du 20/5/59).

Le fantasme, comme la fascine de la dune, met en œuvre et en évidence le support imaginaire par quoi la coupure s'inscrit (dans la réalité). Accessible, l'objet du fantasme est cause du désir, mais il n'en est pas l'essence. C'est la structure de coupure qui y manifeste réellement la présence du sujet. L'être de la dune est dans la coupure, dont la dune est métonymique. Ainsi, tout ce que le sujet a réellement d'être, se réduit à l'élémentaire de la fonction symbolique, coupure, opposition de phase, *Fort-Da*, tandis que « le fantasme est le point de butée concret par où nous abordons aux rives de l'Inconscient

Que vise l'interprétation?

La *diachronie*, mobile et changeante, constitue l'histoire des multiples avatars du désir par quoi le sujet se repère et s'accommode sur un scénario, le fantasme, où il figure lui-même comme coupure, en rapport dysharmonique avec le désir de l'Autre. Rapport dysharmonique, c'est-à-dire qu'à la fois, le désir du sujet est désir de l'Autre, mais qu'en même temps, il craint sa propre disparition, son *aphanisis* de sujet dans la régression menaçante au désir de l'autre. Là se produit le refoulement de signifiants encore présents dans la chaîne signifiante du sujet, mais tournant dans son inconscient, à la fois inaccessibles et insistant à se produire, faisant apparaître leurs rejetons dans le message du symptôme.

Le sujet névrosé « se désire désirant », et c'est pour sauvegarder cette désirance que s'organise ainsi la *synchronie*, essentielle, de son désir, que précisément vise l'interprétation : soit, pour l'hystérique, préserver un désir insatisfait, et, pour l'obsessionnel, un désir impossible. C'est cette synchronie structurelle du désir du sujet que vise l'interprétation, et non les avatars de son histoire à travers lesquels apparaît et se répète la structure synchronique. Elle est rendue interprétable grâce à la situation artificielle de l'analyse qui la met en jeu et donne ainsi au transfert ses caractéristiques particulières.

Le désir de l'hystérique est *désir de désir*, et non désir d'objet. Il, ou elle, s'identifie à l'objet du désir d'un autre pour se maintenir face au point où est appelé son propre désir. (Rappelez-vous le Graphe).

Ainsi Dora s'identifie à Mr. K. en qui elle repère le même problème de désir : elle le suppose aimé de Mme K. et l'aimant. Elle s'identifie non pas à l'objet d'une pulsion sexuelle de sa part, mais de la part d'une autre, Mme K., à propos de qui précisément se pose sa propre question.

Ainsi directement visé et questionné par l'hystérique, le *désir de l'analyste* est mis à l'épreuve; son intervention pose nécessairement la question du lieu d'où il parle et de sa propre mise transférentielle. Quels signifiants va-t-il produire ? Sont-ce les siens propres, ou ceux de l'analysant? Il me semble qu'il ne pourra entendre et relancer ceux, refoulés, de l'analysant que dans la mesure où les siens surgiront, de ses propres chaînes signifiantes bien sûr, mais éveillés, relancés par le discours de l'analysant. Il ne s'agira pourtant d'interprétation dans le transfert, plutôt que de suggestion, que si l'analyste est à même de ne pas imposer à l'analysant ses propres chaînes et son désir à lui.

A la fois, les chaînes signifiantes de l'analyste sont « nécessairement prises dans le processus analytique en cours, et cependant l'interprétation proposée doit en même temps être dégagée de la réalité psychique de l'analyste, pour n'introduire aucun passager clandestin ou parasite dans la réalité psychique de l'analysant » (N. Zaltsman). Dans « l'interprète » des signifiants, le psychanalyste amène nécessairement ses propres signifiants. Viennent-ils imposer à l'analysant le désir inconscient de l'analyste ? Eh bien oui ! Surtout chez l'hystérique qui le guette précisément ! D'où la remarque de Lacan Il n'est de résistances du sujet que celles du psychanalyste. Ces signifiants intriquent le désir de l'analyste et celui de l'analysant et soulèvent la question de la structure de l'analyste, du désir de l'analyste.

L'interprétation analytique s'avère ainsi bien différente de l'intervention du thérapeute dans ce qui est appelé de façon très critiquable « psychothérapie analytique », où le désir du thérapeute est proposé comme norme plutôt que comme résistance à interroger. Le paradoxe de la position analytique est précisément que son désir, que l'analysant a à rencontrer, qui est

désir de l'Autre et s'affirme dans le transfert comme articulé à notre désir, nous avons justement à le guider, non pas vers notre désir, ce qui serait suggestion, mais vers un Autre désir dont nous ne sommes qu'entremetteurs ainsi le transfert est-il à la fois obstacle et levier de la psychanalyse.

Ce que l'analyste a à entendre et à produire, ce sont les signifiants qui insistent à l'insu de l'analysant, c'est à dire ceux qui insistent à se dire en se cachant. Lui-même est rodé à les discerner dans son propre discours, par sa propre analyse, et donc placé pour mettre en évidence les ruses de l'Inconscient, les formations grâce auxquelles l'Inconscient fait surgir ces signifiants en les cachant-présents. (Parfois, comme la lettre volée, en les cachant dans l'évidence.) Le psychanalyste doit alors les faire apparaître, et ceci ne se peut qu'en y mêlant les siens. Ceci parce qu'il *n'entend* le discours latent, l'énonciation cachée, que dans un cheminement très proche et une rencontre avec sa propre chaîne inconsciente parcourue quasi en même temps que celle de l'analysant. C'est bien pour cette raison qu'il est parfois lui-même surpris et interpellé par l'interprétation qu'il produit.

Ceci précise la très importante question du désir de l'analyste, non pas tant « Que désire-t-il ? », ce qui n'est en somme que la reprise de l'inévitable *Che Vuoi ?*, question fondamentale de l'hystérique, mais interrogation sur la structure du désir de l'analyste comment l'analysant, peut-il s'en tirer ? Peut-il faire une analyse ? Peut-il aller au terme de son analyse maigre, ou avec, ou grâce à son analyste ? Pour celui-ci, peut être légitimement requise une analyse menée suffisamment loin pour avoir été confrontée à son terme : c'est ce qui est éprouvé dans la passe.

L'hystérique ($\underline{\$} \text{---} \rightarrow \underline{S1}$) cherche un autre réel à qui faire supporter le deuxième membre de
a S2
cette formule ($\underline{S1}$), pour éviter d'être confrontée à sa division de sujet, qu'elle n'est pourtant
S2

pas sans savoir. Cette division, elle la produit, et la met en avant dans ses symptômes. Par ses demandes, elle sollicite des réponses de maîtrise, donc du domaine de la suggestion, en particulier explications du sens supposé de ses symptômes.

Après avoir érigé cet autre en maître, en médecin meilleur que tous les autres, en super-psychologue..., elle le fait déchoir et en cherche un autre pour occuper la même place, et convaincre ensuite qu'il ne la remplit pas. De thérapeute en thérapeute...

Mais si elle poursuit effectivement une analyse, l'hystérique va, non pas faire déchoir purement et simplement son analyste, mais lui désupposer la fiction du Sujet Supposé Savoir, le situer comme un autre, réintégrer la seconde partie de la formule du discours hystérique, et assumer la *Spaltung* qui y est inhérente (rendant, au passage, inutile de manifester sa division à travers ses symptômes). Ce faisant, elle aura produit un Savoir et ainsi enseigné son analyste.

La Passe consisterait en ce quart de tour qui lui permettrait alors, et alors seulement, de se prêter comme *a* au désir d'autres qui y mettraient à l'épreuve leur discours. Ainsi peut-elle passer à l'analyste, et un discours analytique être tenté à nouveau ($\underline{a} \text{---} \rightarrow \underline{\$}$).

S2 S1

L'une des impasses de la psychanalyse actuelle est peut-être la prétention d'y parvenir à partir de ces autres structures de discours que sont le discours du maître et le discours universitaire, entre lesquelles oscillent (et non pas se tiennent) les positions d'où on entend le plus souvent parler de l'analyse : positions médicale, philosophique, psychologique,

historique, Discours du Maître et Discours Universitaire situant le a chez l'autre, ne sont pas contestés à partir de la position de celui qui profère ce discours. Ils sont stables, sauf mise en cause par l'autre, sauf révolution. A l'inverse, Discours Hystérique et Discours Analytique sont incessamment remis en cause *de l'intérieur*, par la mise en jeu du a y a-t-il d'autre accès au Discours Analytique qu'à partir d'un discours névrotique ?

Tout tourne autour de la castration, non pas acceptée, mais assumée par l'analyste. A titre d'interrogations et de pistes de travail, l'approche suivante me semble possible :

- Lorsque celui qui occupe la posture d'analyste est *psychotique*, son propre graphe du désir a la fois incomplet et faussé par la forclusion du nom du père, sa propre castration ne saurait évidemment être mise en jeu.

- Si le tenant-lieu d'analyste est *pervers*, jouant du « Je sais bien, mais quand même », c'est à dire affectant de se reconnaître castré pour mieux mettre à l'abri son phallus caché, (position radicalement incompatible avec celle d'analyste), l'analysant restera assujetti, dans l'impossibilité d'accéder par ce transfert à une position subjective articulée entre l'être et l'avoir.

- Quant aux *positions névrotiques du psychanalyste*, l'analysant devra, ici aussi, prendre en charge le contenu latent des interventions de l'analyste. Lacan nous rappelle que rien n'est plus névrosant que le refus de la castration de l'Autre. Les solutions névrotiques sont des tentatives pour la pallier, compromis pour à la fois la poser et s'en accommoder, à défaut d'une métaphore paternelle réussie qui l'eût imposée. Si une telle position sous-tend les interprétations de l'analyste, et correspond ainsi à une négociation névrotique de la castration de l'Autre, le déroulement et l'issue de l'analyse seront, eux aussi, *compromis*.

Est-ce à dire que l'analyste serait un être *normalisé* ? Assurément non, et c'est bien pourquoi l'interrogation poursuivie de sa propre mise, de ses signifiants, de ses résistances, est pour l'analyste une exigence éthique.

Où situer l'interprétation?

Désignant le fantasme de l'analysant, dans son contenu, sa signification, sa forme actuelle, l'analyste intervient sur tel refoulement précis. Mais l'explicitation du fantasme, « mode hystérique d'interpréter la coupure » dans les registres imaginaire et symbolique, retombe au niveau du signifié du message, et s'avère inapte à ouvrir au sujet l'émergence du refoulement.

Le virage de la première à la deuxième topique freudienne correspond à la prise en compte de l'au-delà du sens, et permet l'interprétation du mécanisme même du refoulement hystérique, comme des autres organisations névrotiques : *pointer le désir en sa structure*, en tant qu'il s'accommode d'un fantasme et sur un fantasme, *c'est viser le Réel de la coupure*.

Ce type d'interprétation fait apparaître la circulation signifiante au-delà du principe de plaisir, et l'ancrage signifiant de la pulsion. Par là seulement peut être envisagée la traversée du fantasme et l'accès à l'ultime signifiant de la castration de l'Autre, corrélatif du désêtre de l'analyste, réduit au a, et dès lors voué au déchet.

Entre ces deux types d'interprétation, qu'on pourrait encore épingleur comme *Symbolique-Imaginaire*, et *Symbolique-Réel*, s'ouvre la rupture entre la réalité et le Réel en jeu dans la psychanalyse, et c'est dans cette discordance que le sujet a a se repérer :

La première se tient au plan de l'amour de transfert, propre à tous les leurres, et ne

sort guère de la problématique du désir hystérique.

Par contre, l'interprétation qui vise le sujet au niveau de la conjonction du Symbolique et du Réel, conjonction-rupture où Lacan situait l'ignorance comme composante primaire du transfert, favorise la levée du refoulement et la manifestation de la vérité à travers la méprise.

La topologie de l'interprétation analytique peut s'inscrire sur un double graphe (analysant-analyste), reprise du double graphe (enfant-mère), en fait triple en ce sens que le graphe de la mère est lui-même doublé par celui du père; soit à détrippler le graphe analysant-analyste par cette structure capitale qui est que l'Autre est barré.

Le processus dont il s'agit ici a une grande analogie avec celui du *mot d'esprit* que Lacan approfondit dans le séminaire sur LES FORMATIONS DE L'INCONSCIENT. Pour aboutir, un mot d'esprit doit être raconté à un auditeur chez qui il déclenche le rire lorsque s'opère le passage inattendu des signifiants du narrateur chez l'auditeur et qu'ils parviennent au message. Ce passage a lieu au niveau des chaînes signifiantes toutes proches, presque communes. Il importe donc, pour qu'un mot d'esprit puisse être compris, que narrateur et auditeur soient « de la même paroisse ».

Dans le cas de l'analyse, cette proximité est aussi requise entre les chaînes signifiantes de l'analysant et de l'analyste, pour permettre l'interprétation. Cette communication évoque chez l'analyste, comme chez l'auditeur du mot d'esprit, la dimension au-delà, où doit se signifier ce qui est en cause, qui a trait au désir et ne peut pas être dit comme tel, du fait même du signifiant.

Authentifié par l'Autre comme mot d'esprit, celui-ci fait retour au niveau du message par les deux graphes à la fois. Ce circuit complète le mot d'esprit et libère le plaisir par l'économie libidinale procurée à l'auditeur chez qui sont court-circuitées les inhibitions responsables de fixation de la libido.

L'interprétation vise l'énonciation de l'analysant et la fait apparaître, énonciation jusque là occultée par l'énoncé, mais opérante dans l'Inconscient, et où le désir insiste sous forme d'énigme Énigme, c'est-à-dire énonciation dont on ne trouve pas l'énoncé, laissé à la charge de l'autre. On n'en trouve pas l'énoncé parce qu'elle est présentée sous la forme d'un autre énoncé, sans doute, mais surtout parce qu'il n'y a pas d'énoncé exact du désir, seulement une énonciation. Il est articulé, certes, mais jamais directement articulable. Par contre, les demandes sont clairement articulables et comportent un énoncé y répondre bloquerait l'accès à l'énigme du désir en fixant un énoncé qui n'est évidemment pas ça! L'hystérique d'ailleurs ne s'y trompe pas, dans la nécessité où elle réside de maintenir un au-delà insatisfait, suppléant ainsi à la métaphore paternelle dont la carence est constitutive de sa structure.

L'interprétation est toujours *mi-dire*.

Elle participe de ces deux types de coupures de parole que sont l'énigme et la citation :
- *Énigme*, c'est-à-dire énonciation dont l'énoncé est laissé à la charge de l'analysant
- et *Citation*, soit reprise par l'analyste d'un énoncé dont l'énonciation a été effectuée auparavant par l'analysant.

C'est pourquoi l'interprétation n'est pas une explicitation et fait équivoque c'est une énonciation qui aura des effets de signifié, notamment chez l'analysant. Elle emprunte les mêmes voies que le mot d'esprit et fait retour au point de message pour y être authentifié c'est par ce retour et cette authentification que les signifiants refoulés, tournant jusque là en rond dans le circuit inconscient, font leur réapparition au point de message, subvertissant ainsi le symptôme. Celui-ci est en quelque sorte attaqué à revers, par dessous, ce qui peut aboutir à la dissolution de sa nécessité interne.

Des effets de signifié, inattendus, peuvent aussi se produire chez l'analyste, surpris par la réception d'un message qui lui vient de l'Autre.

L'interprétation est une *énonciation*. Elle ne suit pas les énoncés mais, rejoignant certains signifiants de l'analysant, *fait coupure* à travers ses énoncés, comme l'arrêt inattendu d'une musique y fait apparaître des accords que le déroulement diachronique n'y eût pas révélés. De même que le mécanisme du *pas de sens*, que Lacan relève dans le trait d'esprit ou dans la métaphore, l'interprétation est essentiellement une coupure, et engendre des effets de morcellement, favorisant l'apparition de signifiants inapparents dans l'énoncé, refoulés, présents et agissant dans l'Inconscient. Elle favorise la redistribution de ces signifiants en un autre agencement et fait ainsi apparaître un autre fragment de la chaîne signifiante. C'est par sa fonction de coupure que l'interprétation induit une déstabilisation permettant des franchissements et des réagencements signifiants.

Expérience dialectique, l'analyse se déroule toute entière dans un rapport de sujet à sujet. Temps essentiel de la rencontre, l'interprétation vise la coupure où il s'interroge comme être de son Inconscient. Pour sauvegarder la possibilité de son désir, le névrosé s'accommode de scénarios fantasmatiques où s'assure et se dissimule à la fois l'écart où il existe. Ce lieu de l'Hystérie, c'est le lieu de l'interprétation.